

« Orléans et villes-fleuves
du monde au fil des siècles :
histoire d'eau et d'art »

Hommage à Alain Malissard

Colloque international
16-17-18 mars 2017

Orléans – Auditorium du Musée des Beaux-Arts



COLLEGIUM
Lettres, Langues et Sciences Humaines
Orléans - Châteauroux



Inscription : Michelle Randimbiarison :
michelle.randimbiarison@univ-orleans.fr

Musée des Beaux-Arts d'Orléans
Place Sainte-Croix • 45000 Orléans
musee-ba@ville-orleans.fr • 02.38.79.21.86

@MBAOrleans 
www.orleans-metropole.fr



Orléans
Mairie



Laboratoire de Recherches :
Études Maghrébines, Francophones,
Comparées et Médiation Culturelle



« *Orléans et villes-fleuves du monde au fil
des siècles : histoire d'eau et d'art* »

Hommage à Alain Malissard

Colloque international

Orléans - Auditorium du Musée des Beaux-Arts

16 - 17 - 18 mars 2017

organisé par



coordonné par

- Bertrand Sajaloli, Université d'Orléans - Laboratoire EA 1210 CEDETE et GHZH (Groupe Histoire des Zones Humides)
- Patrick Voisin, professeur des Classes préparatoires aux Grandes écoles au Lycée Louis Barthou Pau - Laboratoire de Recherches : Études Maghrébines, Francophones, Comparées et Médiation Culturelle, Université de Manouba Tunisie
- Olivia Voisin, directrice des Musées d'Orléans

en partenariat avec



**Laboratoire de Recherches :
Études Maghrébines, Francophones,
Comparées et Médiation Culturelle**



À l'heure où Orléans engage le Muséum d'Orléans pour la Biodiversité et l'Environnement (MOBE) dans des travaux qui l'inscriront comme le lieu de découverte de la biodiversité ligérienne et le premier musée au niveau national entièrement consacré à la biodiversité, le Muséum sort de ses murs dans une programmation qui interroge au sein du musée des Beaux-Arts toutes les facettes de la Loire.

Ce colloque, tourné vers la Loire qui coule à Orléans ainsi que vers des fleuves qui caractérisent des villes-fleuves du monde, a pour ambition d'étudier les histoires d'eau et d'art racontées de l'Antiquité à l'époque contemporaine tout en s'inscrivant dans la continuité d'événements scientifiques qui ont déjà permis d'approfondir des questions qui s'y rattachent. Cette histoire, qui s'écrit avec Alain Malissard en figure tutélaire, commence avec le colloque de mai 1998, « La Loire et les fleuves de la Gaule et des régions voisines », organisé par Alain Malissard et Robert Bedon en partenariat entre les Universités d'Orléans et de Limoges au Centre Piganiol. En juin 2012, toujours à Orléans, une communication d'Alain Malissard avait ouvert la journée scientifique du XLV^e Congrès de l'APLAES, dont le thème était « L'imaginaire de l'eau dans la littérature antique ».

C'est précisément à Alain Malissard, décédé en novembre 2014, figure majeure de la vie culturelle orléanaise, spécialiste incontesté du monde romain et auteur d'ouvrages sur l'eau dans l'Antiquité publiés aux Belles Lettres, que notre colloque de 2017 est dédié en hommage.

La question de l'eau – et des fleuves plus particulièrement – ne ressortit pas seulement au monde antique ; ainsi un autre colloque, auquel participa également Alain Malissard à l'Université de Laval (Québec) en octobre 2006, a-t-il fait le trajet qui part de l'Antiquité pour remonter au XXI^e siècle sur la question : « Gestion intégrée de l'eau dans l'histoire environnementale : savoirs traditionnels et pratiques modernes ».

Si la question de l'eau, des fleuves et des villes-fleuves ne peut se détourner de la strate antique qui est son socle dans l'Histoire en Europe, notre colloque voudrait à son tour envisager la question dans une perspective diachronique largement ouverte, non seulement à toutes les époques jusqu'au XXI^e siècle, mais également – ce qui fera son originalité – à tous les savoirs qui peuvent être explorés pour avoir mis cette question au programme de leurs recherches, de leurs travaux ou de leurs productions.

Nous souhaitons mettre l'accent sur les deux manières modernes de penser les relations qu'entretiennent la nature et les hommes, à savoir la géocritique et l'écocritique. Certes, ces deux discours n'ont pas les mêmes visées et ils fonctionnent même, globalement, d'une manière opposée l'un par rapport à l'autre, mais ils ont le mérite de rapprocher de manière dialectique des savoirs longtemps considérés comme inconciliables : la littérature et la géographie, auxquelles peuvent se greffer toutes les disciplines des sciences de la nature et de l'homme.

La géocritique de Bertrand Westphal (*La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2007) se porte sur les espaces incarnés et vise à la création d'un « nouvel espace culturel » qui englobe les arts, les sciences, la philosophie... à l'interface de la géographie, des sciences sociales, de la critique littéraire, tournée qu'elle est vers la psychanalyse, l'anthropologie, la sociologie, les sciences politiques, l'architecture, l'urbanisme... Toutefois, la géocritique, attirée par l'histoire culturelle des villes, ne s'intéresse pas à l'histoire naturelle et à la place de l'homme dans la nature. L'écocritique, au contraire, qui a comme objectif l'activisme environnemental, ne sépare pas le sujet de son environnement, puisqu'elle souligne le rapport dialectique de l'homme au monde qu'il habite. C'est sous ces deux angles que la situation d'Orléans, de la Loire et d'autres villes-fleuves sera envisagée.

De même, la réflexion menée par Jean-Christophe Bailly, dans son ouvrage *Le Dépaysement. Voyages en France* (Seuil, 2011), ne peut laisser notre colloque indifférent. Soucieux de s'appuyer sur une authentique connaissance scientifique du territoire mais aussi de manier l'écriture avec élégance, Jean-Christophe Bailly déploie son livre contre le repli du pays, entre mémoire du passé et imaginaire du présent, en écoutant le corps de la terre et l'âme du monde, proche tantôt de la physique tantôt de la métaphysique. La Loire à Orléans, à l'instar d'autres fleuves traversant une ville-fleuve, est-elle un *limes* (« frontière ») derrière lequel on se replie ou un *limen* (« seuil ») accueillant qui incite à se déplier ?

À la Loire, à Orléans, aux fleuves, aux villes-fleuves du monde de parler à présent à travers des communications, au gré des savoirs qui seront centrés tantôt sur la nature tantôt sur la culture, et qui se compléteront au fil des deux journées dans une ouverture des savoirs les uns aux autres. Orléans, avec la Loire, est-elle un *topos* rassurant ou un *topos atopos* ? D'autres villes-fleuves s'en rapprochent-elles ou s'en différencient-elles, entre territorialité et déterritorialité ? L'imaginaire des hommes et des femmes, qu'ils soient chercheurs, scientifiques, écrivains,

artistes, transforme-t-il la ville-fleuve en mille-feuilles ou celle-ci en est-elle déjà un, entre espace conçu et vécu, entre représentation de l'espace et espace de représentation, entre lieu où s'inscrit l'histoire des hommes voire qui la détermine et lieu que cette histoire même transforme ?

Quelle histoire la Loire a-t-elle écrite à Orléans mais également en quoi Orléans a-t-elle pu écrire l'histoire de la Loire ? Qu'est-ce qui caractérise les géographies ligérienne et orléanaise – qui ont guidé pratiques, perceptions et aménagements successifs du fleuve ? Des parallèles existent-ils avec d'autres fleuves et villes-fleuves du monde ? Quel rapport la littérature et les arts entretiennent-ils avec Orléans et sa Loire ? Quels imaginaires et quelles constructions territoriales en découlent ? En va-t-il de même pour d'autres fleuves et villes-fleuves ? Nous ne prolongerons pas le catalogue des possibles ; il s'agira plutôt d'entrecroiser et d'entrelacer les champs épistémologiques, toutes les disciplines étant les bienvenues, lettres classiques et modernes, histoire de l'art, histoire, géographie, écologie, philosophie, droit, etc., dans une transversalité qui sera l'un des intérêts majeurs du colloque.

Dès lors, Orléans, comme toute ville-fleuve, ne serait-elle pas une « ville créative », un « tiers-espace », un espace de couplage du réel et de l'imaginaire, du monde et du texte, au sens où l'entend Bertrand Westphal ? Trois axes regrouperont cet entrelacement volontaire des regards disciplinaires, afin d'ériger la Loire orléanaise en lieu de culture, comme le propose l'inscription du Val de Loire – le 30 novembre 2000 – comme patrimoine mondial de l'UNESCO au titre de Paysage culturel évolutif et vivant, et, avec la cité de Jeanne, les autres villes-fleuves d'Europe et du monde.

P.V., B. S., O.V.

JEUDI 16 MARS 2017

Session I : 9h-45 - 11h15 : *Hommage à Alain Malissard : Rome et le Tibre*

- **« *Les histoires d'eau d'Alain Malissard* »**

Jean NIVET, ancien professeur au Lycée Benjamin Franklin d'Orléans, vice-président de l'Association Guillaume Budé - Orléans, et Hadrien COURTEMANCHE, professeur au Lycée Jacques Monod d'Orléans, membre du bureau de l'Association Guillaume Budé - Orléans

Les deux intervenants rendront hommage à Alain Malissard à travers la lecture d'un de ses textes sur Rome et le Tibre.

- **« *Les Romains et le Tibre : la Rome antique comme ville-fleuve ? Histoire et représentations* »**

Émilia NDIAYE, Université d'Orléans - POLEN - EA 4710

Cette communication se propose de rendre hommage à Alain Malissard et plus précisément à ses travaux sur l'eau dans la Rome antique. Ses ouvrages et articles seront présentés dans la perspective des villes-fleuves choisie par le colloque, en récapitulant le rapport entre les Romains, habitants de la ville de Rome, et une eau particulière, celle de son fleuve le Tibre. Plusieurs plans serviront de cadre à l'exposé en y intégrant les conclusions apportées par les recherches d'Alain Malissard. Il s'agira de souligner l'organisation concrète de la vie et de la ville autour des eaux ainsi que les fonctions sociale, urbanistique et politique de l'eau et des constructions. Il conviendra de faire la part entre légende et histoire, et d'analyser les représentations littéraires ou artistiques du lien entre l'Urbs et son fleuve : cela permettra de mesurer en quoi Rome est une ville-fleuve « créative » qui couple réel et imaginaire, de la réalité la plus concrète aux symboles les plus féconds.

• « **Le Tibre, mythopoétique d'une mémoire transitoire au coeur de la ville éternelle** »

Franck COLLIN, Université des Antilles, Martinique - EA 4095 CRILLASH

Rares sont les fleuves qui ont un mythe propre. Le Tibre en a-t-il seulement un, lui qui vit à l'ombre et de l'ombre de la ville « éternelle » et qui prend sa source bien en amont, en Étrurie ? L'art a tenté cette *mythification* : transformer le fleuve en divinité et en mémoire de l'Vrbs. Dieu plastique et nonchalant, il est aussi le fleuve dont les débordements cristallisent toutes les légendes de Rome. Mais que faire de cette mémoire quand la Rome antique n'est plus, et que le fleuve coule encore ? C'est dans cet « après Rome » que nous rappellerons qu'Alain Malissard ne fut pas seulement un contemplateur avisé des vestiges, mais un humaniste soucieux du lien entre l'Antiquité et la modernité. Parallèlement aux efforts pour canaliser les crues du Tibre, correspond, dans l'époque moderne, la tentative de démythifier le Tibre. Cet antagonisme de la mémoire fluviale trouve chez la poétesse Ingeborg Bachmann une esthétique aboutie, par la mise à distance de l'imagologie tibérine et du topos culturel de la ville-musée, et la libération d'une mythopoétique féconde.

Session 2 : 11h30 - 12h30 : Une ville et un fleuve... la fleuvitude ?

• « **Les Fils de l'eau** »

Habib BEN SALHA, Université de Manouba Tunisie - Laboratoire de Recherches : Études Maghrébines, Francophones, Comparées et Médiation Culturelle

La communauté berbère des Aït Yafelman vit, travaille, dort, se réveille sous le signe de l'eau. Tout est organisé, pensé, conçu à partir de la géographie d'une ville, Azemmour, cité plurielle, ouverte sur l'océan, traversée par le fleuve Oum-er-Bia « la Mère du printemps ». L'eau est l'eau. Le fleuve contente ses fils et leur donne des nasses frétilantes de poissons d'argent. La ville doit au fleuve sa subsistance et sa résistance. Le récit de Driss Chraïbi retrouve dans la musique du fleuve un principe de (dé)construction de l'Histoire. Le lecteur vit avec la mobilité d'un texte nourri par son contexte. La structure même du roman (« Première marée », « Deuxième marée ») dit le va-et-vient, proclame le pluriel des eaux miroitantes, réécrit l'histoire d'un pays à sensations. « J'ai toujours eu la folie de la lumière et de l'eau. Si les deux éléments viennent à manquer l'Histoire des hommes tarit... », écrit l'auteur d'un roman cosmique : *La Mère du printemps*.

• « **La ville c'est comme le Fleuve** »

Aimé ÉYENGUÉ, écrivain-poète et universitaire

L'eau c'est la vie. Par conséquent, les hommes ont bâti les villes à proximité de l'eau, et la vie de la ville a commencé à tourner essentiellement autour de l'eau, à l'image du Fleuve ou de tous les cours d'eau qui environnent les villes. C'est cette réalité vivante et *fluviale* que nous avons nommée Fleuvitude, concept que nous définissons, entre autres, comme étant *l'art de l'équilibre dans l'ordre des choses* : l'équilibre entre l'homme et son environnement par la symétrie de l'eau. Nous partons, pour ce faire, de l'observation empirique suivante : *Si tu vois un fleuve, c'est qu'un arbre n'est pas loin ; et si tu vois un arbre, c'est qu'un homme n'est pas loin*. Cependant, ne pouvant pas avoir des fleuves à tout coin de rue, l'homme moderne s'est représenté le fleuve à sa manière, en la substituant par des voies de communication balisées à l'image du fleuve. L'eau-fleuve est devenue le « miroir de la ville ». Nous partirons du fleuve, pour analyser l'architecture, la poétique et le romantisme des villes avec le concept de la Fleuvitude, tout en démontrant, notamment, que la France est le territoire par excellence de cette Fleuvitude.

Session 3 : 14h00 - 15h00 : Villes, fleuves et îlots du monde romain

• « **Les relations entre villes et cours d'eau à leur contact en Gaule romaine : l'exemple d'Augustoritum, Limoges** »

Robert BEDON, Université de Limoges - Centre de Recherches André Piganiol

Limoges, *Augustoritum* à l'époque gallo-romaine, constitue un cas parmi beaucoup d'autres de ville délibérément établie au bord d'un cours d'eau. Implantée sur un flanc de la vallée creusée par la Vienne, et en étroite connexion avec cette rivière, par son urbanisme, certaines de ses installations et même par son nom, elle en retirait de nombreux et forts avantages, tant pratiques et économiques qu'aspectuels, voire même, à certains égards, politiques. Il existait bien des inconvénients potentiels, mais ils demeuraient limités et ont pu pour la plupart être dominés. Il faut cependant regretter le fait que les siècles ne nous ont transmis ni textes ni iconographie pour éclairer notre connaissance de ces liens entre la ville et la rivière, si ce n'est de manière indirecte et générale. Mais les vestiges matériels subsistants et les apports de l'archéologie permettent de compenser en grande partie cette absence - ou disparition - et de mettre en lumière cette relation étroite.

- **« Des villes, des fleuves et des îles à Rome et dans le monde romain »**
Hélène MOREAU, Université de Lille - SHS (Villeneuve d'Ascq) - Laboratoire HALMA UMR 8164

Les îlots qui ponctuent les cours d'eau sont une composante singulière du paysage des villes-fleuves. Situées au milieu des eaux, elles n'appartiennent à aucune rive et, en dépit des contraintes techniques, les Romains n'ont cessé de tenter d'aménager, structurer, maîtriser ces lambeaux de terres fragiles au statut incertain. Les villes qui, comme Rome, Lutèce, Antioche ou encore *Augusta Emerita*, ont pris possession de ces îlots, leur ont offert des rôles multiples et contrastés. Ces terres au milieu du fleuve sont d'abord des points privilégiés pour la traversée, car elles offrent un ancrage dans le courant. Pourtant, parallèlement à cette fonction de passerelle, l'îlot est, du point de vue de la cité, perçu comme un espace à part, voire isolé, topos qui persiste en dépit des transformations urbaines. Pourtant, lorsqu'on déplace le point de vue vers le fleuve, les îles se retrouvent paradoxalement au cœur du trafic fluvial. Leur présence ralentit parfois le courant, facilitant l'installation de structures portuaires à proximité. À l'opposé d'un isolement, l'île fluviale devient alors un lieu privilégié d'échanges ou même de démonstration à l'intention des voyageurs. Au sein de cette réflexion, il s'agira aussi de comprendre le lien entre la fonction des îles fluviales et la relation que la ville entretenait avec son fleuve à l'époque romaine.

Session 4 : 15h15 - 17h30 : Au fil de l'eau et de la plume entre Paris et la Provence

- **« La Seine ou Ponge à l'épreuve de l'informe »**
Frédéric PICCO, professeur des Classes préparatoires aux Grandes écoles au Lycée Montaigne de Bordeaux

Dans *Berges de la Loire*, texte liminaire de *La Rage de l'expression*, Ponge se met en garde lui-même : « Les choses et les poèmes sont inconciliables » et il devra donner « un coup de reins » s'il conçoit à son propre égard « le moindre soupçon de ronron poétique ». De la Loire à la Seine il y a une continuité : Ponge ne se contente plus de placer à la marge le fleuve, mais il en fait l'objet principal du texte. Il conviendra d'étudier *La Seine* comme un affrontement poétique entre un objet résistant, en ceci qu'il est constamment donné pour informe, et un poète, qui ne lui fait aucune concession. Ce sera aussi l'occasion de montrer que cet affrontement a lieu pour enrichir la connaissance du lecteur et le libérer de fausses représentations de la réalité. *La Seine* est donc un objet littéraire inouï,

qui trouve ses racines dans l'obsession de l'eau chez le poète, dans une tentative de poésie scientifique et dans la représentation d'un fleuve coulant au milieu d'une « civilisation très ancienne qui s'abreuve et fleurit précisément sur ses bords ». Ce sont là les origines d'un gai savoir qui n'exclut ni le malaise ni la peur de l'échec, mais qui en triomphe. Le « coup de reins » sert à se dégager du piège aquatique et à lui imposer une forme.

- **« Paris au miroir de la Seine dans le roman balzacien : une mythologie sociale ? »**
Annie RIZK, ancienne professeure des Classes préparatoires aux Grandes écoles au Lycée Auguste Blanqui de Saint-Ouen

Dans sa représentation de l'ascension sociale, Balzac donne à ce fleuve hautement civilisé qu'est la Seine une géographie symbolique. Dans *La cousine Bette*, passer de la rive gauche à la rive droite, ou d'Est en Ouest, marque le parcours d'une vengeance longuement préméditée contre les possédants. Dans *Modeste Mignon*, l'opposition est plus marquée encore entre le lieu de l'embouchure où les talents se dispersent et celui du génie artistique regroupé autour des rives d'une île, l'ancienne Lutèce. Pour Balzac, cependant, la Seine n'est pas seulement l'image de la conquête des ambitieux et du succès social. La Seine est le gouffre où les désespérés, les amoureux déçus et les ratés vont se réfugier pour tourner le dos à la ville et à la vie. Dès lors, la Seine est-elle au cœur de la mythologie sociale balzacienne ou bien a-t-elle une existence plus poétique, plus imaginaire, étrangère à l'urbanité dans le roman réaliste du XIX^e siècle ? Comment le mythe de « l'inconnue de la Seine », masque d'une noyée anonyme, a-t-il pu émerger et se perpétuer pour représenter les traces mystérieuses de l'histoire de cette ville-fleuve ?

- **« Essai de cohabitation entre ville et fleuve : Villevieille dans Le Chant du monde de Jean Giono »**
Charlotte LADEVÈZE, Universität d'Augsburg - Allemagne

Jean Giono est un poète de la liquidité et son œuvre entière est placée sous le signe de l'eau. Pourtant les relations villes-fleuves sont quasi étrangères à son œuvre romanesque qui privilégie les petites localités à taille humaine, car la ville représente depuis le début de sa carrière romanesque le repoussoir absolu ; Marseille en est l'incarnation : lieu de perte, de débauche, de perte des valeurs et d'identité. Or, *Le Chant du monde* (1934) est le seul roman de Giono à s'être attaché à représenter une ville-fleuve, Villevieille traversée dans sa ville-basse par un fleuve ; et la moitié de l'œuvre est consacrée à la description de cette ville-

fleuve dont la cohabitation est analysée au fil des saisons. Il s'agira de considérer la relation ambiguë qu'entretiennent la ville et le fleuve ; à la fois symbiotique et mortifère, ce mariage de la nature et de la civilisation permet à Giono de véhiculer sa position sur ce que devrait être la cohabitation homme-nature. Ainsi *Le Chant du monde* devient-il une leçon de cohabitation entre hommes et fleuve.

• **« Les fleuves dans l'imaginaire poétique de René Char »**

Mohamed OULMGHNI, Université Sultan Moulay Slimane - Benimellal - Maroc

L'image des fleuves parcourt les recueils les plus divers de René Char, y apparaissant comme un motif obsédant aux reflets variés. Ainsi *La Sorgue* célèbre non seulement la rivière mais le microcosme auquel elle est constamment rattachée dans la mémoire du poète. Elle est la « rivière chérie » que l'on retrouvera dans *Le Deuil des Nérons*. Le sentiment de la souffrance de l'enfant rêveur et solitaire domine : la mort du père, « le vieux malheur qui se dévide », appelle ses confidences à la rivière. Baume pour l'enfant triste, elle est une manne pour les pêcheurs de la ville et tous ceux qui vivent grâce à elle. Comme dans *Le Soleil des eaux*, la générosité de cette rivière est célébrée ainsi que son pouvoir de réparer l'injustice : elle protège les rêves et nourrit. Pour René Char, la Sorgue révèle autant qu'elle protège et cache derrière ses ormeaux et ses roseaux, eau vive et transparente. On ne peut être que fasciné par la force de l'expression et son pouvoir suggestif.

VENDREDI 17 MARS 2017

Session 5 : 9h30 - 12h15 : Orléans et la Loire

• **« Penser la Reconstruction des villes-ponts ligériennes martyrisées : la préfecture d'Orléans, laboratoire de l'urbanisme français et de la régionalisation d'après-guerre ? (1940-1942) »**

Pierre ALLORANT, Université d'Orléans - Comité d'Histoire Politique et Parlementaire

En juin 1940, la Loire moyenne est au cœur de la tragédie nationale de « l'étrange défaite » ; et ses villes-ponts accueillent le flot des millions de réfugiés traumatisés par les récits de 1914. De Beaugency à Gien, le chaos est aggravé par les bombardements aériens et l'effondrement des ponts. La totale désorganisation administrative laisse place, après l'armistice, à une reprise en main autoritaire incarnée par le nouveau préfet, l'ingénieur X-Ponts Jacques

Morane, qui s'entoure d'une équipe d'architectes et d'urbanistes, pour penser une reconstruction rationnelle et modernisatrice, et utilise les vecteurs de la communication de masse, dans le but de mettre en œuvre en Val de Loire un « urbanisme de la persuasion » qui suppose la participation des habitants à imaginer la ville de Loire et son habitat de demain. Cette pensée de la Reconstruction survit à l'effondrement du régime de Vichy, à la fois au sein du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme et parmi les élites locales régénérées par la Résistance, de la municipalité du docteur Chevallier à la Libération à celle de Roger Secrétain à la naissance de la V^e République, concordant avec la création de la région Centre et la renaissance de l'université d'Orléans.

• **« Orléans face à son fleuve : la ville vue par les dessinateurs et les peintres du XVI^e au XIX^e siècle »**

Christophe SPERONI, Université d'Orléans - Laboratoire POLEN et Équipe CLARES

À partir du XVI^e siècle, les profils urbains furent des modes privilégiés de représentation des villes et, lorsque celles-ci étaient adossées à un fleuve, il était courant de se transporter sur la rive opposée pour y installer son chevalet. Pour Orléans, nombreux furent les dessinateurs ou les peintres (Hogenberg, Silvestre, Desfriches, Salmon, Pensée, Turner, etc.) qui adoptèrent ce point de vue, car le dégagement opéré par la Loire offrait un large panorama. La première impression laissée par ces profils est celle d'une ville figée dans le temps, car ce sont toujours les mêmes murailles et les mêmes clochers qui apparaissent. Cette immuabilité du paysage urbain est porteuse de sens, mais elle ne saurait faire oublier les mutations de la société orléanaise que les figurations de la ville laissent entrevoir. Devant le décor urbain et sur la scène de la Loire, les acteurs toujours plus nombreux témoignent de l'activité grandissante du fleuve entre le XVI^e et le XIX^e siècles.

• **« Le raffinage du sucre : exemple d'une histoire entrecroisée entre la Loire et Orléans, XVII^e - XIX^e siècles »**

Gaëlle CAILLET, Université de Paris I

Le raffinage du sucre de canne est une industrie particulièrement éclairante pour aborder les liens qui unissent Orléans à la Loire entre la seconde moitié du XVII^e et le milieu du XIX^e siècle. Dans les années 1670, époque du démarrage d'une économie sucrière dans les colonies françaises de l'arc antillais, la Loire est au cœur du processus permettant d'expliquer le basculement du raffinage du sucre des ports maritimes français vers les villes ligériennes telles qu'Angers,

Saumur, Tours et surtout Orléans où cette industrie connaît un développement sans précédent. Aborder l'histoire écrite par la Loire à Orléans, c'est donc aussi s'interroger sur la circulation des matières premières nécessaires à l'élaboration du sucre raffiné. Enfin, se pencher sur la localisation précise des établissements de raffinage dans la ville et dans les faubourgs d'Orléans permet de mettre en évidence les rapports ambivalents qu'entretiennent ces industries avec le fleuve. La Loire présente des avantages essentiels à la pratique de cette activité, mais elle est également une source de dangers et d'inquiétudes non négligeables pour les exploitants.

• **« Chansons à boire et à danser du Val d'Orléans durant l'Entre-deux-guerres, quand les guinguettes animaient les rives du Loiret »**

Bertrand SAJALOLI, Université d'Orléans - Laboratoire EA 1210 CEDETE et GHZH (Groupe Histoire des Zones Humides), et Sylvain DOURNEL, docteur en géographie et chercheur associé au CEDETE

Si l'engouement des élus, des associations et plus généralement des politiques urbaines de l'agglomération d'Orléans pour les rives du Loiret est vif, il s'opère selon une lecture univoque de l'espace fluvial qui néglige le passé populaire des loisirs aquatiques et nautiques. Or, ce patrimoine balnéaire populaire conféra au Val d'Orléans une renommée nationale qui conduisit même la ville à réclamer en 1938 l'appellation d'Orléans-les-Bains. Ainsi, intensément fréquentées jusqu'aux années 1960, y compris des Parisiens acheminés par trains spéciaux, les rives du Loiret déroulaient sur presque 10 kms de linéaire aquatique plus de 32 guinguettes et établissements de loisirs tandis que s'affrontaient sur l'eau canoës et avirons. Tout comme la Marne, le Loiret était alors un des points d'ancrage de la culture populaire française illustrée par *Casque d'or* de J. Weber ou *La belle équipe* de J. Duvivier. Cette notoriété balnéaire, reconnue par les premiers Guides Michelin, est associée à un patrimoine musical non négligeable ; de *Margot l'Orléanaise* aux *Canotiers du Loiret* en passant par le *Rothomago*, le Loiret, pour qui sait l'entendre, coule encore au rythme de cette liesse populaire qui conduit à exhumer un Loiret sonore et animé par les bals musettes et une production musicale spécifique.

• **« Patrick Deville et la Loire, une histoire d'art et d'eau »**

Isabelle BERNARD RABADI, Université de Jordanie Amman et Université du Koweït

Il existe un pan méconnu de l'œuvre fictionnelle de Patrick Deville, qui se dessine dans le corpus de fictions courtes qu'il consacre à sa région d'origine, la Loire-Atlantique, et à sa ville-phare, Saint-Nazaire : « Le Pont de Mindin » (2015),

« Le Vin de la Guerche » (2012), « Nant-Naz » (2006), « De l'autre côté de l'eau » (2003), « Saint-Nazaire et Dunkerque » (1999) et « Le Lazaret de Mindin » (1997). Il conviendra tout d'abord de rappeler les origines de Deville et ses liens avec la Loire : revenu de voyages au bout du monde qui l'ont conduit sur les pas des grands explorateurs, l'écrivain se ressource. Un imaginaire de l'eau s'est ainsi construit chez cet auteur né à Saint-Brévin, « de l'autre côté de l'eau » selon l'expression de Michel Leiris, qui a trouvé l'inspiration par-delà les mers et qui, depuis quinze ans, dirige la Meet, *Maison des écrivains étrangers et des traducteurs*, foyer de production romanesque et poétique cosmopolite aux publications systématiquement bilingues. La fiction agit même sur l'agglomération bipolaire de Nantes et Saint-Nazaire qui devient, sous la plume de Deville, « Nant-Naz », une ville à la fois fleuve et océan.

Session 6 : 14h00 - 15h30 : Villes-fleuves de l'Ancien et du Nouveau Monde : regards croisés

• **« Vivre la ville avec le fleuve : considérations méthodologiques. L'exemple des villes mosanes »**

Marc SUTTOR, Université d'Artois - Centre de Recherche et d'Études Histoire et Sociétés CREHS Arras - LAMOP Paris I

Lorsqu'on envisage toutes les facettes des multiples liens unissant les villes aux fleuves, pour faire place à tous les savoirs autour de cette thématique, et ce dans une perspective diachronique, il convient, dans un premier temps, de proposer quelques remarques générales sur les conditions de telles études et d'insister sur le fait que s'affranchir de tous les cloisonnements – chronologiques, spatiaux, thématiques et disciplinaires – s'impose dans ces recherches. Il faut tout d'abord observer le temps long, puis respecter les espaces dictés par la nature en comparant ce qui est comparable, proposer en outre des critères d'analyse rigoureux et opératoires. Ensuite, il s'agit d'analyser tout ce qui touche à la voie fluviale : les bateaux, les techniques de navigation, les infrastructures. Enfin, les études qui précèdent permettront de faire converger avec la navigation les aspects sociaux, économiques et politiques qui concrétisent la vie urbaine en relation avec le fleuve. Ce dernier point prendra appui sur l'histoire des villes mosanes. On observera qu'à chacune de ces étapes il paraît indispensable de s'appuyer sur les données et la méthodologie d'autres disciplines, l'archéologie et la géographie surtout.

• **« Les villes aquatiques dans la littérature fin-de-siècle : une géographie de l'âme »**

Caterina DA LISCA, Universitat Pompeu Fabra de Barcelone - Espagne

La cité sur l'eau occupe une place centrale dans la production littéraire fin-de-siècle, bien plus qu'une toile de fond ou un élément descriptif. D'une part, elle concrétise l'exploitation d'un thème spécifique à la sensibilité décadente, le labyrinthe aquatique où l'artiste se promène, se perd, se miroite et se retrouve. D'autre part, elle témoigne de la fascination pour un espace qui suscite la rêverie et la communication entre le sujet et l'univers, symbiose du paysage intérieur et du paysage urbain. Quoique Londres et Paris inondent les vers des décadents et des symbolistes, les petites provinces flamandes sous les brumes du Nord constituent la géographie privilégiée de l'âme et de l'imaginaire *fin-de-siècle*. Ainsi, les cités mortes menacées par l'eau noire, les villes tentaculaires aux atmosphères brumeuses et oniriques ou les canaux immobiles du dédale urbain sont les véritables protagonistes de cette époque. Émile Verhaeren résume le projet poétique de ses compagnons belges : « Rodenbach traduit Bruges, Maeterlinck évoque Gand, Max Elskamp fleurdelise Anvers. » Il s'agira donc d'examiner quelques représentations emblématiques des villes-fleuves au sein de la littérature belge francophone à la fin du XIX^e siècle.

• **« Les temps de l'eau » en Europe du Nord-Ouest et en Amérique du Nord : les villes-fleuves de la vallée de l'Escaut (VIII^e-XXI^e siècles) et de la vallée du Saint-Laurent (XVII^e-XXI^e siècles) entre métamorphose et imaginaire »**

Laetitia DEUDON, Université de Valenciennes et du Hainaut- Cambrésis (Laboratoire Calhiste - EA 4343) et Université de Montréal - Canada (FESP - département Histoire)

Depuis les années 2000, différents travaux mettent à l'honneur les relations ville-fleuve à l'échelle occidentale dans une perspective comparée. Il s'agira de voir en quoi les villes-fleuves de la vallée de l'Escaut (France-Belgique) et de la vallée laurentienne (Canada) sont représentatives des villes-fleuves du monde. Cela revient à constater comment leurs dynamiques et leurs processus sont caractéristiques des grands « temps de l'eau », c'est-à-dire des principales phases de transformation des environnements fluviaux et humides visibles en France dans des villes telles qu'Orléans et, plus largement, à l'échelle occidentale, de l'établissement des premières infrastructures hydrauliques urbaines aux travaux de canalisation et d'industrialisation fluviales, puis au recouvrement et à la disparition des rivières urbaines jusqu'à leur redécouverte à des fins touristiques et patrimoniales à travers les requalifications urbaines récentes. Entre

géocritique et écocritique, il convient de cerner l'évolution du rapport entre les sociétés urbaines et leur environnement fluvial mais aussi les représentations culturelles du fleuve : les imaginaires visibles à travers l'art, la littérature et les croyances, ainsi que le fleuve en tant qu'unité culturelle révélée par l'étude de l'architecture, de l'espace vécu et de la mémoire.

Session 7 : 15h45 - 17h45 : Fleuves et villes d'Afrique

• **« Et si le fleuve parlait ! »**

Bessem ALOUI, Université de Manouba Tunisie - Laboratoire de Recherches : Études Maghrébines, Francophones, Comparées et Médiation Culturelle

Les romans de Sony Labou Tansi explorent un monde aquatique paradoxalement voluptueux et violent ; et cet espace se projette à travers la fluidité de ses eaux et le mystère de son fleuve, dans un fantastique de l'au-delà, dans l'esprit de la magie noire de l'Afrique ancestrale. Il s'agira de démontrer que l'eau est investie d'une symbolique particulière et que ce liquide acquiert, dans la cosmogonie congolaise, un système magique de signes sur lequel se fondent beaucoup de croyances. C'est ainsi que le fleuve Congo « voit », « pense », « appelle », « rappelle » et « parle », dans l'œuvre de Sony Labou Tansi. D'ailleurs, ses flots « fantastiques » inventent leur propre chant et leur propre langage : « L'eau suffoque de paix, soupire, gémit, parle sa voix de flotter. »

• **« L'image du fleuve africain par temps de guerre. La Traversée d'Henri Djombo et Le Cri du fleuve de Katia Mounthault »**

Inès LOUNDA KIHINDOU, Université Paris-Ouest Nanterre

Comme Énée obligé de fuir Troie en feu par la voie des eaux pour atteindre un nouveau territoire, les populations de Brazzaville n'ont que le fleuve à traverser comme moyen de quitter la capitale de la République du Congo et de passer à Kinshasa, la capitale de la République démocratique du Congo. Le Congo, frontière ou pont entre ces deux villes fluviales que sont Brazzaville et Kinshasa, représente un moyen d'échapper à la mort pour les populations menacées. Cependant il apparaît également comme le complice idéal pour les belligérants, puisqu'ils peuvent utiliser le fleuve comme moyen d'extermination ou de dissimulation de leurs forfaits. Voie de passage, complice, témoin ou tombeau, le fleuve donne lieu à différentes représentations, parfois contradictoires, que deux romans permettent d'étudier : *La Traversée*, d'Henri Djombo (2005) et *Le Cri du fleuve* de Katia Mounthault (2010). Dans quelle mesure le fleuve constitue-t-il un

enjeu majeur en période de guerre civile ? Le rôle du fleuve au Congo Brazzaville, pendant les guerres civiles de la fin du XX^e siècle, ne peut-il être comparé à celui que joua la Loire deux siècles auparavant, pendant la guerre de Vendée, épisode de la Révolution française qui inspira à Victor Hugo un long poème ? Le Congo, la Loire, deux fleuves au destin similaire permettant de dessiner les spécificités africaines du fleuve.

• **« Le trafic des pinasses à Abidjan (Côte d'Ivoire) : entre appui à la mobilité urbaine et valorisation de la lagune Ébrié »**

Roger DINDJI MÉDÉ, Université de Korhogo Côte d'Ivoire - Labo VST

Abidjan, 1^{er} pôle économique et démographique de la Côte d'Ivoire avec au moins trois millions d'habitants, est traversée par un système de lagunes partie prenante de sa particularité et de sa beauté. La lagune Ebrié, la plus imposante, s'étire d'Est en Ouest sur 130 kms, parfois large de 7 kms. Pour répondre à sa fonction de transport, l'État a créé en 1963 la Société des Transports Abidjanais (SOTRA), mais, très vite, cette société de transport public fut débordée, puisque son potentiel en bateaux-bus ne pouvait répondre aux besoins d'une population en perpétuelle croissance, d'où l'émergence et la consolidation à Abidjan de transports artisanaux, notamment les pinasses. Celles-ci assurent les traversées des bras de lagunes du site d'Abidjan et, selon les heures, sont bondées de passagers ou surchargées de marchandises. Sans elles, le va-et-vient des travailleurs de la métropole ne peut se faire aussi aisément. De ce fait, elles participent activement à la vie lagunaire urbaine d'Abidjan. Il s'agira de montrer la multifonctionnalité du trafic des pinasses, notamment la valorisation du système lagunaire. Quel est le réseau défini par le trafic des pinasses sur les baies lagunaires d'Abidjan et en quoi l'activité de ce mode de transport constitue-t-elle une certaine valorisation / capitalisation de la lagune Ébrié ?

• **« Les potentialités d'un fleuve : entre couper une ville ou un territoire en deux et redonner son unité à un individu. Les Soleils des Indépendances d'A. Kourouma »**

Patrick VOISIN, professeur des Classes préparatoires aux Grandes écoles au Lycée Louis Barthou Pau - Laboratoire de Recherches : Études Maghrébines, Francophones, Comparées et Médiation Culturelle, Université de Manouba Tunisie

Le roman d'Ahmadou Kourouma *Les Soleils des Indépendances* se déroule dans une triple spatialité : la capitale de la République de la Côte des Ébènes (Abidjan

en Côte d'Ivoire), Bindia (village sur le chemin du Horodougou) et Togobala dans le Horodougou des origines du personnage principal Fama. Sur la route qui mène de la capitale à Togobala, il y a un poste-frontière qui sépare la République de la Côte des Ébènes et celle du Nikinaï ; placé sur un fleuve, il se retrouve fermé pour des raisons politiques. Il s'agira de questionner les rapports que ville et fleuve entretiennent dans le roman : ville-fleuve, ville sans fleuve, fleuve sans ville. Le fleuve apparaîtra comme ce qui semble toujours séparer les humains, même et surtout dans une ville, alors que son absence facilite la cohésion sociale ; mais il peut être également, loin de la ville, l'actant des retrouvailles d'un individu avec lui-même. La géographie des lieux se prolonge dans une géographie des personnages, plus particulièrement de Fama.

COMITÉ D'ORGANISATION

Aurélie Bonnet-Chavigny (Musées de la Ville d'Orléans), Bertrand Hauchecorne (Association Guillaume Budé Orléans), Nicole Laval-Turpin (Association Guillaume Budé Orléans), Catherine Malissard (Association Guillaume Budé Orléans), Marie-Christine Marinval-Vigné (Université de Paris I et GHZH), Bertrand Sajaloli (Université d'Orléans CEDETE et GHZH), Claude Viviani (Association Guillaume Budé Orléans), Olivia Voisin (Musées de la Ville d'Orléans), Patrick Voisin (Classes Préparatoires littéraires aux Grandes Écoles, Pau)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Najet Aroua (École d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger), Robert Bedon (Université de Limoges), Michel Binon (MOBE, Musées de la Ville d'Orléans), Parfait Diandué (Université d'Abidjan), Chloé Deligne (Université Libre de Bruxelles), Sylvain Dournel (Université d'Orléans CEDETE et GHZH), Romeo Farinella (Université de Ferrare), Marie-Christine Marinval-Vigné (Université de Paris I et GHZH), Joachim Mrlgajero (Université d'Alicante), Émilie Ndiaye (Université d'Orléans), Bertrand Sajaloli (Université d'Orléans CEDETE et GHZH), Habib Salha (Université de Manouba, Tunis), Rémi Simonetti (Université de Padoue), Angelica Stan (Université de Bucarest), Marc Suttor (Université d'Artois), Philippe Valette (Université de Toulouse), Olivia Voisin (Musées de la Ville d'Orléans), Patrick Voisin (Classes Préparatoires littéraires aux Grandes Écoles, Pau), Bertrand Westphal (Université de Limoges)

RENSEIGNEMENTS

Partie scientifique :

Bertrand SAJALOLI : bertrand.sajaloli@univ-orleans.fr

Patrick VOISIN : patrick-voisin@wanadoo.fr

Olivia VOISIN : olivia.voisin@orleans-agglo.fr

Partie administrative :

Michelle RANDIMBIARISON : Gestionnaire administrative à la recherche Collegium Lettres, Langues et Sciences Humaines, Université d'Orléans : michelle.randimbiarison@univ-orleans.fr / tél. 02.38.41.73.51

Musée des Beaux-Arts d'Orléans
Place Sainte-Croix • 45000 Orléans
musee-ba@ville-orleans.fr • 02.38.79.21.86

@MBAOrleans 
www.orleans-metropole.fr



Laboratoire de Recherches :
Études Maghrébines, Francophones,
Comparées et Médiation Culturelle